

# particip/ARC



## QUELLES RECHERCHES PARTICIPATIVES DANS LES MUSEES ?

SEMINAIRE 1

Mercredi 16 février 2022



Particip-Arc est un réseau d'acteurs engagés dans la recherche culturelle participative. Ce réseau est coordonné par le Muséum national d'Histoire naturelle et soutenu par le Ministère de la Culture.

// [www.participarc.net](http://www.participarc.net)

# INTRODUCTION

**Joëlle LE MAREC**

Sociologue spécialiste en muséologie  
et relations sciences et société, MNHN

La participation est un phénomène ancien qui ne suit pas une histoire linéaire de « flèche du progrès ». C'est un objet hétérogène ayant davantage une logique cyclique que la vision linéaire d'accumulation de connaissances. Des démarches participatives anciennes existent mais sont souvent oubliées car le résultat, la connaissance produite est considérée comme plus importante, et donc plus transmise, que le cadre dans lequel elle est produite.

Les musées de société et les écomusées ont l'habitude de la pratique de l'enquête, dans laquelle l'autorité est sans cesse redistribuée entre les interlocuteurs. Ceci explique peut-être la plus grande capacité de ces musées à considérer comme légitimes des paroles issues de sources variées.

Dans les années 70, des mouvements citoyens cherchent à s'impliquer et à participer à la production des sciences. Cette tendance coïncide avec un fort intérêt pour l'environnement et se traduit par une remise en question des pratiques, une autocritique des laboratoires et une réflexion sur les conditions de production des sciences.

Les formes de participation des citoyens à la sciences nées dans les années 70 ont aujourd'hui un peu disparu au profit de participation plus « institutionnalisées » cette mutation vient d'une dépolitisation de la question de la participation des citoyens aux sciences, entraînée par son acceptation et son institutionnalisation par le système de production des connaissances.

Aujourd'hui, il faut de nouveau lier les savoirs à leurs conditions de production : de même qu'une plante ne peut être séparée de ses racines, un savoir ne peut être compris sans connaître les conditions spécifiques dans lesquelles il est produit.

Il est important, au sein du réseau, de conserver et valoriser les expériences et conceptions individuelles. La période actuelle de reconnaissance scientifique d'une pluralité des points de vue doit être une base commune pour nos réflexions.

### /// RÉFÉRENCES ET EXEMPLES

- Latour, Bruno. *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*. Nachdr. Paris : Editions La Découverte [u.a.], 2010.
- Bonneuil, Christophe, et Pierre-Benoît Joly. *Sciences, techniques et société*. Repères ; Sociologie 620. Paris : La Découverte, 2013.
- Jaubert, Alain, éd. *Autocritique de la science: textes réunis par Alain Jaubert et Jean-Marc Lévy-Leblond*. Points science 3. Paris : Éd. du Seuil, 1975.
- Philippe Descola



# INTRODUCTION

**Alexandre DELARGE**

Président d'honneur de la FEMS  
(Fédération des Ecomusées et Musées de Société)

Les questions sur la participation émergent dans les musées dès les années 60 dans un cadre de remise en cause globale de l'institution jugée statique et éloignée des préoccupations sociales.

A l'initiative de l'ICOM (International Council Of Museums), en 1971 à Grenoble, puis en 1972 à Santiago, les professionnels des musées sont confrontés à la société et aux chercheurs (urbanistes, écologues, sociologues, etc.) et le modèle du musée est questionné. Cherchant à sortir de leur « tour d'ivoire » certains professionnels ouvrent les musées aux habitants des territoires et les invitent à proposer les sujets d'exposition qui les concernent, à déposer leurs propres objets pour qu'ils soient exposés, à définir les éléments qui selon eux font patrimoine, etc. Le musée doit être au service de l'humain et non un lieu élitiste.

En France, les Parcs Naturels Régionaux se dotent de musées à l'initiative de Georges Henri Rivière en 1968, En 1971, Georges Henri Rivière et Hughues de Varine expérimentent l'implantation d'un tel musée non dans un PNR mais sur un territoire industriel : il s'agit du Musée de

l'Homme et de l'Industrie du Creusot. En 1981, une nouvelle définition de l'écomusée est proposée : « L'écomusée est une institution culturelle assurant, d'une manière permanente, sur un territoire donné, avec la participation de la population, les fonctions de recherche, conservation, présentation, mise en valeur d'un ensemble de biens naturels et culturels, représentatifs d'un milieu et des modes de vie qui s'y succèdent.<sup>1</sup> »

La participation est une démarche peu revendiquée par les instances étatiques comme la Direction des Musées de France. Cependant, à partir de 2002 et la promulgation de la « loi musée », le métier de médiateur prend de l'importance et ces derniers font émerger la participation dans de nombreuses institutions, non limitées aux écomusées.

En 2017 est remis à la Ministre de la Culture Audrey Azoulay, « Inventer des musées pour demain », le rapport de la mission musées du XXI<sup>e</sup> siècle dirigée par Jacqueline Eidelman. Le 3<sup>e</sup> chapitre de ce rapport est intitulé « Le

---

<sup>1</sup> <https://fems.asso.fr/wp-content/uploads/2020/08/Charte-ecomusees.pdf>

musée inclusif et collaboratif » : il s'agit d'une des premières valorisation de ce type de démarches par l'État.

Il existe plusieurs formes et niveaux de participation, en 1969, la sociologue américaine Sherry Arnstein définit une échelle : manipulation, thérapie, information, consultation, conciliation, partenariat, délégation de pouvoir, contrôle citoyen. La question de la participation revient en fait à la question de qui détient le pouvoir.

Pour fonctionner, une démarche participative en musée nécessite que :

- la parole soit donnée à tous
- la parole ne soit pas instrumentalisée (à des fins de communication par exemple)

Plusieurs freins enrayent les démarches participatives en musées :

- la peur de la parole des « non-sachants » (qui sont pourtant des « sachant d'autre chose » et peuvent ainsi enrichir les réflexions)
- le regard des pairs
- l'idée que le musée est avant tout et principalement une collection
- la temporalité plus longue de ces projets et la difficulté conséquente d'obtenir des financements
- l'incertitude des résultats, encore renforcée par l'absence de formation dans ce domaine
- 

Exemples de démarches participatives en musées :

- Musée des Beaux-Arts de Lille.  
Appel à contribution pour

documenter les collections.

- Musée de l'Arles Antique.  
Exposition « J'aimerais tant voir Syracuse : la photo de famille et l'antique » en 2015 qui présente photographies et documents collectés auprès des habitants.
- Picasso vu par l'école de Paris des métiers de la table et du tourisme : réinterprétation des œuvres de Picasso sous forme de pâtisseries.
- « Les Nouveaux Collectionneurs au collège » : constitution par 500 collégiens d'un fonds d'art contemporain à l'initiative du Conseil Général des Bouches du Rhône. Cette collection a fait l'objet d'une exposition à Aix-En-Provence en 2013. Dans une telle collaboration la participation est bien plus avancée car les non-professionnels accomplissent les tâches que pourraient accomplir les professionnels du musée (sujet, choix des œuvres, accrochage, commissariat, etc.)
- Plus bas sur l'échelle d'Arnstein, le Mucem a proposé un quiz sur ses collections avec un prix à gagner.
- Banque culturelle de Gao au Mali, développées par Aldiouma Yattara
- *Mappa di comunit, parish maps*
- [Ecomusée du Grand Orly Seine Bièvre](#)

### /// RÉFÉRENCES ET EXEMPLES

- Résolutions adoptées par la 10e AG de L'ICOM, Grenoble, France 1971
- John R Kinard fonde en 1967 l'Anacostia Neighborhood Museum
- Casa del Museo, Mexico, 1972
- Site internet de Hugues De Varine  
[www.hugues-devarine.eu](http://www.hugues-devarine.eu)
- Ecomusée du Creusot
- Eidelman, Jacqueline. Inventer des musées pour demain: rapport de la Mission Musées XXIe siècle rapport au Ministre de la culture et de la communication. Collection des rapports officiels. Paris: Impr. de la Direction de l'information légale et administrative, s. d.  
[Lien de téléchargement](#)
- Discours de l'Abbé Sieyès à l'Assemblée nationale constituante le 7 septembre 1789

# LA PARTICIPATION AU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

**Agnès ARQUEZ-ROTH**

Cheffe du service Réseau & partenariats  
Musée National de l'Histoire de l'Immigration

Le MNHI est implanté dans un palais colonial construit en 1931 pour l'Exposition internationale des colonies. C'est un musée national, relativement éloigné des autres musées, à l'Est de Paris, près du Bois de Vincennes. Il est proche de la la Cité du Développement Durable. L'établissement public du Palais de la Porte Dorée comprend la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, et l'Aquarium de la Porte dorée. Le musée comprend un service des collections et des expositions, un centre de ressources qui aborde des questions larges d'enjeux de société actuels, un parcours permanent actuellement en rénovation qui ouvrira au printemps 2023, des espaces d'évènements et d'expositions temporaires et une agora.

des enfants, installations artistiques, etc.

Ce musée est à l'initiative de membres de la société civile, le conseil d'administration est présidé par un membre de la société civile.

Depuis son ouverture, la participation y est présente suivant plusieurs modalités : expositions temporaires construites avec les membres du réseau du musée, parfois en réponse aux expositions temporaires professionnelles, programmation multi-partenariats, projets développés avec



Les collections sont constituées sans fond de départ (c'est inédit pour un musée national), à partir de 2005. Elles comptent aujourd'hui 6000 objets, répartis en trois thématiques : art contemporain, histoire et société (initialement considérée comme la thématique « ethnologie »).

Les collections de société sont celles qui nous intéressent car elles sont la « part écomuséale » du MNHI. Les objets collectés racontent l'histoire de France lue au prisme des migrations. La collection comporte 1150 objets, répartis en 100 ensembles et parcours de vie. Sa particularité et qu'elle comporte à la fois une part matérielle et une part immatérielle.

La constitution de cette collection se fait de manière particulière : le musée n'a pas été à l'origine d'un appel à certains objets ciblés mais simplement récipiendaire des apports des individus. Ainsi, la collection n'est pas scientifiquement raisonnée, ni représentative de la réalité d'un lieu et d'une époque. Les témoignages qui constituent cet ensemble lui donnent un impact fort par leur subjectivité, ils ne se veulent pas illustratifs ni représentatifs de phénomènes historiques. La part matérielle

comprend des objets intimes variés, tous assortis d'un témoignage.

Le musée se doit de faciliter et d'accompagner les démarches de don, notamment en expliquant bien le cadre aux donateurs, ainsi que la notion de dépossession.

Le parcours permanent du musée est en cours de refonte pour devenir chronothématique, la politique d'acquisition est donc repensée. Les collectes professionnelles vont être développées et les fonds d'autres musées ayant trait aux questions de la migration vont être plus considérés pour les montages.

Exemples d'objets : une tête sculptée en mie de pain, des photographies, une fraiseuse, des instruments de cuisine, la valise d'un des premiers donateurs. Cette valise est composée d'objets tellement « parfaits » (linge aux couleurs du drapeau indiens, photographies de famille, etc.), dans le sens où ils sont représentatifs d'une image et d'un récit de migration précis, qu'elle a probablement été constituée par le donateur spécialement pour le musée. Cet objet illustre le fait que les gens ont envie de valoriser certains aspects de leur histoire au sein du musée. L'entrée en collection fonctionne comme une réparation, comme la reconnaissance d'histoires oubliées ou abîmées.

Un autre biais est que les objets sont en général donnés par des descendants, qui témoignent donc d'une certaine perception de l'histoire de leurs ancêtres. Beaucoup d'objets montrent une histoire de « réussite », une « intégration » à la société française. Ils traduisent un jugement de valeur présent à l'époque (et subsistant encore aujourd'hui). Ce sont des « objets de gloire » qui montrent la dimension politique très présente lors de la création du musée. Certains objets témoignent de la lutte pour la reconnaissance des droits des migrants, des histoires de réfugiés politiques. La collection comprend des objets administratifs considérés non comme des documents d'archive mais bien comme des objets en soi. Des objets d'art personnels témoignent aussi du parcours individuel d'artistes.

La question se pose de savoir si le musée, où le texte est en général cantonné à 500 signes, est le bon lieu pour recevoir et présenter ces témoignages complexes.

Les témoignages ont été collectés lors d'exposition temporaires ou pour le site internet. Le témoignage est une forme compliquée à gérer car les personnes n'envisagent pas nécessairement que leur parole soit réutilisée des années plus tard, ou dans un contexte qu'elles ignorent. Il est donc important de bien placer le cadre de tout don au préalable.

Enfin, il est intéressant de noter que peu d'objets et de témoignages ont été patrimonialisés dans le cadre des travaux du MNHI. Peut-être en partie car ils appartiennent à une histoire récente.

Les collectes ont souvent été faites par les différents secteurs du musée de façon cloisonnée. Ce qui explique qu'un élément collecté pour une exposition n'ait pas ensuite vocation à être pris en charge par le département de la conservation. La transversalité est actuellement en cours de développement dans le cadre de la refonte du musée.

Les collectes ont souvent été faites par les différents secteurs du musée de façon cloisonnée. Ce qui explique qu'un élément collecté pour une exposition n'ait pas ensuite vocation à être pris en charge par le département de la conservation. La transversalité est actuellement en cours de développement dans le cadre de la refonte du musée.

Les appels à collectes ont été faits pour le parcours permanent et pour le site internet. Ces appels revêtaient une complexité particulière car le MNHI ne bénéficie pas, comme les écomusées locaux par exemple, d'un fort ancrage local.

Une relation de confiance doit être établie avec les donateurs potentiels. Ainsi, les liens avec La Maison Russe de Sainte-Geneviève des Bois, maison de retraite qui accueillait plusieurs ressortissants russes ont permis de réaliser que ce lieu constituait l'une

des plus importantes bases d'archives de documents concernant l'immigration russe sur le territoire français. Cette maison est aujourd'hui un centre d'action culturelle et un centre d'archivage, qui appartient au réseau de confiance du MNHI. De même, le foyer ARALIS pour travailleurs migrants est un des éléments moteurs du projet de musée et est aujourd'hui acteur du réseau. En Aquitaine, un collectif d'association et de volontaire discutent avec les jeunes sur la notion de mémoire. Des témoignages ont été collectés et ont ensuite donné lieu à la création d'un CD remis aux participants par le préfet. L'action participative a une dimension symbolique.

Le MNHI a une forte volonté d'être en lien avec les acteurs dans toute la France et de valoriser les particularités locales.

Les projets de recherche participatifs restent lourds, compliqués à reproduire et à maintenir sur le temps long.

La Galerie des dons est une modalité d'exposition au sein du MNHI, elle jouit d'une certaine notoriété mais ne représente qu'une partie des démarches de muséologie participative de l'établissement. C'est avant tout un outil de médiation formidable, justement grâce à sa dimension subjective.

La Galerie des dons est une modalité d'exposition au sein du MNHI, elle jouit d'une certaine notoriété mais ne représente qu'une partie des démarches de muséologie participative de l'établissement. C'est avant tout un outil de médiation formidable, justement grâce à sa dimension subjective.

Le réseau du MNHI articule toutes les démarches mises en place sur le territoire. La thématique de recherche sur l'histoire de l'immigration est présente dans toute la France et un corpus global émerge peu à peu. L'Inventaire du patrimoine des migrations a récemment été lancé dans les musées en région. Un travail cartographique est également effectué, pour repérer les acteurs qui sont en demande d'accompagnement sur les processus de collecte et d'acquisition participatifs.

### /// RÉFÉRENCES ET EXEMPLES

- Site du Musée National de l'Histoire de l'Immigration
- Site de la Cité du Développement Durable
- Exemples d'objets : tête sculptée en mie de pain, fraiseuse, valise
- [Site internet de La Maison Russe](#)
- [Armoires du foyer de l'Association Rhone-Alpes pour le Logement et l'Insertion Sociale \(ARALIS\)](#)
- [Projet "Collecte de la mémoire orale en Aquitaine"](#)
- [Inventaire du patrimoine des migrations](#)

# L'ENQUÊTE-COLLECTE « PROFESSION ET SAVOIR-FAIRE ROMANI EN EUROPE ET EN MÉDITERRANÉE » AU MUCEM

**Alina MAGGIORE**

Doctorante en ethnologie, anthropologie sociale et culturelle, anthropologie politique et muséologie  
UMR7307 Institut d'Ethnologie Méditerranéenne, Européenne et Comparative (IDEMEC),  
MUCEM

Le Mucem est héritier des collections du Musée des Arts et Traditions Populaires, dans lequel Georges Henri Rivière avait mis en place les enquêtes-collecte dans les années 30. Les recherches menées à l'époque se concentraient sur la civilisation rurale considérée comme amenée à disparaître. Dans les années 70, elles s'ouvrent également sur les problématiques de l'espace urbain.

Aujourd'hui, les recherches menées par les conservateurs du Mucem et les chercheurs extérieurs associés portent sur les changements culturels dans l'espace euro-méditerranéen, les questions de croyance, les modes de circulation, les identités, les questions de genre, etc. Ces démarches visent à enrichir les collections du musée de concert avec une documentation consistante.

En 2019, le Mucem lance un projet d'exposition et d'enquête-collecte sur les populations Romani (manouches, roms, gitans, voyageurs) qui se concentre progressivement sur les professions. Actuellement, le projet ne traite plus des professions mais de l'histoire de ces populations en Europe

et de leurs contributions à la diversité culturelle des sociétés européennes.

Des guides romani seront intégrés de façon virtuelle à l'exposition pour guider le visiteur avec une vision humaine et personnelle.

Le projet implique depuis le départ des acteurs romani et non-romani. Julia Ferloni, chargée du projet, a constitué en 2018 et 2019 une équipe diversifiée. [Jonah Steinberg](#) est anthropologue et professeur à l'Université du Vermont. La directrice exécutive de l'Institut Européen pour les Arts et la Culture Romani créé en 2017 à Berlin, [Timea Junghaus](#), travaille également sur le projet

Les commissaires ont monté une équipe d'experts européens (issus de France, Espagne, Turquie, Roumanie, Grande-Bretagne et Hongrie), représentants d'associations de lutte pour les groupes romani, de militants issus ou non de ces cultures ou travaillant en relation étroite avec elles. Le groupe et les problématiques ont été construites progressivement en lien avec les travaux de l'enquête-collecte.

11 terrains sont réalisés par des binômes d'anthropologues et de non-professionnels de la recherche. La présence de l'expert non-professionnel permet une meilleure compréhension et intégration des savoirs situés romanis. Par exemple, Sacha travaillait avec une géographe à la constitution d'une carte sensible de son itinéraire professionnel.

15 experts non-professionnels n'ont pas uniquement fait du terrain mais ont également été sollicités pour aider à l'identification et à compléter les collections du musée. 900 items hérités du Musée des Arts et Tradition Populaires et du Musée de l'Homme qui concernaient les populations romani ont pu être indexés de manière plus précise, plus correcte ou moins discriminante. Des questions d'organisation comme le mode d'indexation des objets ou la

terminologie à employer ont également été discutées. L'expertise a porté sur des objets anciens, des documents photos, audio, vidéo, et des acquisitions récentes.

Enfin, il a été demandé aux experts quels objets seraient représentatifs selon eux pour constituer une collection du patrimoine romani. Les réponses se sont centrées sur la caravane, considérée comme mode de vie et manière d'habiter le monde. Les équipes du musée ne s'attendaient pas à une telle réponse pouvant être considérée comme « cliché » et stigmatisante. Stocker des caravanes s'avérant trop complexe, le musée s'est orienté vers des objets du quotidien, présents dans les caravanes. Par exemple, un service à thé de la Manufacture Royal Albert. Ont également été collectés des œuvres d'art contemporain d'artistes romani, comme « *Out of Egypt* », une série de patchworks de Małgorzata Mirga-Tas.

Le 25 mai 2022 se tiendra au Mucem et en visioconférence une journée de restitution sur le projet.

L'exposition sera ouverte du 18 avril au 28 août 2023.

### /// RÉFÉRENCES ET EXEMPLES

- Site internet du Mucem :  
[www.mucem.org](http://www.mucem.org)
- [Les enquêtes-collectes au Mucem](#)
- [Programmes de recherche du Mucem](#)
- [European Roma Institute for Arts and Culture](#)
- [Out of Egypt](#)



# DOCUMENTATION DES COLLECTIONS AU MUSÉE DE BRETAGNE

**Fabienne MARTIN-ADAM**

Responsable inventaire  
et documentation des collections  
Musée de Bretagne

Fabienne Martin-Adam est responsable de l'inventaire et de la documentation des collections au sein du pôle conservation du Musée de Bretagne. La documentation participative des collections est en expérimentation au sein de ce musée depuis 2017 et l'ouverture du nouveau portail des collections.

Le Musée de Bretagne est un musée d'histoire et de société situé aux Champs Libres, à Rennes, depuis 2006. Le socle des collections remonte aux saisies révolutionnaires. Deux expositions permanentes sont présentées : une dédiée à l'histoire de la Bretagne et une à l'affaire Dreyfuss, le procès ayant eu lieu à Rennes.

Les collections sont variées et nombreuses : archéologie, numismatique, ethnologie, arts graphiques, photographie, etc. Plus de 700 000 items sont conservés. L'équipe chargée de l'inventaire est composée de 2 personnes, soutenues par des contractuels et des stagiaires, cet effectif n'est pas suffisant pour documenter l'intégralité du fonds. Certains chantiers sont externalisés par le musée mais pas la

documentation, pour des questions de budget.

Mis à part la documentation qui fait l'objet de cette présentation, le musée propose des collectes participatives, en ce moment une collecte est en cours sur les pratiques sportives amateurs. L'Association des Amis du musée de Bretagne est également fort impliquée dans le travail du musée, les membres participent même à la conservation préventive des collections en dépoussiérant et reconditionnant le fonds photographique. Une mosaïque collaborative a été réalisée lors d'une exposition récente. Le musée a accueilli l'association Muséomix pour un évènement. Les réunions de la Communauté du livre ont lieu au musée chaque semaine, ainsi que des rencontres de wikimédiens une fois par mois.

La documentation participative vient en parallèle de ce qui est fait par les chercheurs, étudiants et professionnels du domaine. Toutes les personnes qui le souhaitent peuvent contribuer. Le portail de collections a ouvert en 2017. Les collections sont nécessairement ouvertes pour pouvoir être mises en



ligne et accessibles : les items les plus anciens ne posent pas de souci particulier, tandis que les plus récents font l'objet de licences *creative commons* après acceptation par le propriétaire. Les images doivent être d'une qualité suffisante, soit environ 3Mo par image.

A l'origine, dès 2010, le site internet du musée proposait aux internautes une rubrique dans laquelle ils pouvaient aider le musée à identifier des lieux photographiés. L'engouement et le succès de cette démarche ont permis de réaliser l'intérêt d'une documentation participative plus large.

Toutes les soumissions sont ouvertes aux commentaires afin que la communauté travaille collectivement. Certaines collections spécifiques sont proposées à l'indexation si elles ont perdu leur contexte de création ou un élément de contexte.

Exemple d'un fonds de photographies d'un architecte dont on connaissait l'identité : les participants ont permis de situer les bâtiments dans les communes, l'indication de coordonnées GPS par les internautes facilite la vérification des données. Les photographies de mariages sont nombreuses également, les individus sont identifiés par des généalogistes amateurs qui mènent l'enquête dans les services d'archives et auprès des familles. Les échanges entre contributeurs permettent de progresser

pas à pas sur certaines identifications : le travail est collectif.

La participation se fait via la page du site internet « Des collections à identifier », sur laquelle on trouve à la fois les « collections en attente d'identification » et celles « identifiées par les internautes ». Cette dernière rubrique a été mise en place suite aux échanges avec les contributeurs : certains souhaitaient avoir un retour de la « devinette » dont ils n'avaient pas trouvé la réponse si quelqu'un d'autre l'avait trouvée.

Plus de 1 500 items ont été documentés en 4 ans, par plus de 100 contributeurs. La communication par le musée reste minimale pour que les équipes soient à même d'entretenir un vrai lien avec les contributeurs. L'extension de la communauté se fait donc uniquement par du bouche à oreille.

La vérification et l'intégration à l'outil de gestion des collections représente 1/2 journée de travail environ, ce temps est bien moindre que celui nécessaire pour identifier soi-même tous les éléments. La vérification est plus ou moins rapide selon les sujets et les contributeurs. Les informations sont ensuite intégrées à l'outil de gestion, au portail des collections et donc diffusées auprès de tout le monde.

Les connaissances ont par exemple été utilisées pour le développement

d'une exposition sur les frères Géniaux, photographes ayant pratiqué en Bretagne, dans le Sud de la France, et dans le Nord de l'Afrique.

La documentation participative apporte une meilleure connaissance des collections et une nouvelle relation aux usagers. Les conservateurs ont ainsi des liens aux visiteurs, les rencontrent au sein du musée à l'occasion de journées thématiques. Ceux-ci contribuent également à faire évoluer le projet, à l'adapter. Ils sont en lien via des infolettres, des informations directes sur le chantier des collections, des visites d'exposition privées. Un lien est créé entre le pôle de conservation et les personnes qui s'intéressent aux collections en elles-mêmes. C'est une évolution positive des métiers du musée.

Le musée de Bretagne numérise actuellement l'intégralité de son fonds photographique.

## Documents liés

- **Captation du séminaire :**  
<https://www.participarc.net/ressources/icjpp-2022-quelles-recherches-participatives-dans-les-musees>
- **Séance 2 : Quelles évolutions du musée pour la recherche participative ?**  
<https://www.participarc.net/ressources/vjtvw-2022-quelles-evolutions-du-musee-pour-larecherche-participative>

